

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Printed at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carner Mondain.

BALS A L'OPERA.

- février 10 Olympiens. 14 Falstaffiens. 17 Mitrés. 20 Elves d'Obéron. 25 Atlantéens. 27 Chevaliers de Momus. Mars. 3 Rex. Equipe de Comus.

Russie et Turquie.

Il semble impossible que la tranquillité, la paix générale, puissent régner en Europe pendant une longue période. Il y a toujours, au moment où une accalmie paraît, présager un temps meilleur, quelque incident qui vient troubler une paisance ou soulever une controverse entre deux ou plusieurs d'entre elles.

Peu de temps après le conflit hispano-américain a éclaté la guerre russo-japonaise, qui a causé une grande anxiété dans toutes les capitales, où l'on a pu entendre qu'elle entraînant à des complications dont les conséquences eussent été effroyables. Grâce aux efforts des hommes d'état de tous les grands pays neutres, la lutte a été circonscrite entre les Russes et les Japonais et s'est terminée plus tôt et plus heureusement qu'on n'aurait pu l'espérer; et il est permis de croire que la paix est assurée pour longtemps entre les deux adversaires. Mais le traité de Portsmouth avait été à peine conclu que l'intervention soudaine de l'empereur allemand dans les affaires marocaines venait jeter l'émoi parmi les gouvernements.

On s'est demandé alors s'il ne s'agissait pas d'une provocation, et si la grande lutte perdait depuis si longtemps, mais toujours retardée par les efforts des diplomates, n'allait pas s'engager. Une conférence des délégués de toutes les puissances a remis les choses au point et ramené le calme; et il n'est pas douteux que l'acte d'Algésiras, si incomplet qu'il soit, n'écartera à l'avenir des querelles au sujet du Maroc, les puissances qui l'ont signé étant toutes sincèrement disposées à en respecter les termes.

Les traités d'amitié, les ententes cordiales qui ont été négociées et conclues pendant cette période agitée et subéquent, ont non seulement raffermi l'équilibre menacé mais ont aussi exercé une salutaire influence, et les gouvernements, rendus plus confiants dans l'avenir, se sont priés à l'envisager avec plus de quiétude. Mais leur satisfaction ne devait pas être de longue durée,

car voici que certains incidents, certaines mesures prises par les deux pays, font craindre un nouveau conflit entre la Russie et la Turquie. Le gouvernement turc a, d'après des avis reçus, massé des troupes en Arménie et envahi un territoire appartenant à la Perse, et le gouvernement russe qui, par traité, s'est engagé à soutenir la Perse en cas d'agression étrangère, envoie des soldats à la frontière. Lorsque ces forces militaires seront en présence il suffira du moindre incident pour provoquer une rupture et la guerre sera ainsi allumée entre la Russie et la Turquie, et la dangereuse question d'Orient ouverte de nouveau.

Dans la région où bientôt des forces russes et turques vont se trouver face à face, plusieurs grandes puissances ont d'importants intérêts, mais ils sont inséparables de ceux qui seraient engagés si la solution de la question d'Orient, solution que les diplomates n'ont réussi à écarter depuis plus d'un quart de siècle que grâce à des efforts presque surhumains, venait à être imposée par une guerre qui aurait pour théâtre la Turquie d'Europe.

La Tombe de Stendhal.

"Si Stendhal, écrit M. Arbellet dans le "Mercure de France", est un désir fidèle, au long de sa vie capricieuse, ce fut bien celui d'une mort élégante et d'une sépulture choisie." Il songeait à la mort avec coquetterie, préparant ses notices nécrologiques, composant son épitaphe, ne se fatiguant point de refaire son testament. Pendant sa résidence à Civita-Vecchia, il rêvait d'être inhumé à Rome, à côté de son ami Shelley, dans le cimetière protestant tout rempli de camélias, de violettes et de roses, à l'ombre des magnifiques cyprès qui dominent la pyramide de marbre du tombeau de Costius. Revenu à Paris, il exprima le vœu, dans son deuxième testament, d'être déposé au cimetière d'Andilly, près de Montmorency, la "vue immense" qu'on a des coteaux lui rappelant celle de Bergame. Mais un mot malheureux se glissa dans son troisième testament. "M. Romain Colomb, qui sera exécuteur testamentaire, me fera enterrer au cimetière d'Andilly... ou, si cela est trop cher, au cimetière Montmartre, en belle vue, près du monument de la famille Hondelet." M. Romain Colomb trouva sans doute que cela était trop cher et, en administrateur probe, crut devoir épargner à la succession la dépense de quelques toles.

C'est pourquoi Henri Beyle repose au cimetière Montmartre (18e division, ligne, No 11, au Rond-Point). Toute sa vie, il "avait en le goût si italien des belles vues"; à vingt ans, il logeait à un sixième étage, en face de la colonnade du Louvre; à quarante, dans la via Gregoriana, d'où l'on voit le mieux le panorama de Rome; à cinquante, devant le port antique de Olvita Vecchia, la bastion de Michel Ange et la mer Tyrrhénienne; il est maintenant "enfermé pour jamais entre un talus pelé et un cercle de maisons de rapport", sous un viaduc de fer. "Je désire, disait-il, une simple tombe; pas d'autre monument, rien de parisien, rien de "vaudevillesque"; j'abhore ce genre". Quatre pots de fleurs montent la garde au coin de sa concession à perpétuité; une chaise haute l'entoure, supportée par des piliers de toute qui occasionnent des têtes d'artichauts. Le marbrier a interverti les mots

de l'épitaphe que Beyle avait composée avec un soin pieux. Les autobus, les tramways roulent avec fracas sur les pontons métalliques qui font à la tombe de cet amoureux de Cimaraea "un toit de gare de chemin de fer", et, par une dernière ironie, les colonnes de fonte qui soutiennent ce pont semblent une cariatature des temples de Pæstum.

Les livres rares.

On sait quel prix élevé atteignent parfois des livres, et même de simples brochures, devenus presque introuvables. Et ce n'est pas seulement en Europe que l'on recherche certains ouvrages à cause de leur rareté. Ainsi l'on raconte que le prédécesseur de l'empereur de Chine actuel fit faire des démarches par la voie diplomatique, pour se procurer un livre dont il n'existait plus qu'un seul exemplaire, lequel était en France.

Pour plusieurs curiosités de ce genre se trouvent aujourd'hui à la bibliothèque communale de Lille, qui conserve, dans la salle spéciale établie pour la collection Léon de Rosny, de véritables trésors de littérature chinoise. Au printemps prochain, les bibliophiles et les orientalistes auront là un beau motif pour aller passer quelques jours de vacances dans la vieille capitale de la Flandre française.

L'ACHILLEION.

L'Achilleion, créé par la fée impératrice Elisabeth d'Autriche à Corfou et récemment acquis par l'empereur d'Allemagne, sera prêt à recevoir Guillaume II et la famille impériale au mois de mars prochain. Les importants travaux d'aménagement et d'installation prescrits par l'empereur lui-même sont à la veille d'être achevés.

Le palais grec sera désormais éclairé à la lumière électrique; de nouvelles salles de bain ont été aménagées et quinze pièces sont réservées pour l'empereur, l'impératrice et la princesse Victoria-Louise. L'aménagement est tout entier en style Empire. Un pavillon a été construit pour la suite impériale; il contient 20 appartements, sans compter les chambres pour les soixante domestiques qui ont été prévus pour le service impérial.

Dans le parc de l'Achilleion on a creusé un puits artésien qui fournira l'eau potable, qui jusqu'à présent n'était obtenue qu'au moyen de la distillation. Au bord de la mer des installations de bain ont été faites pour la famille impériale.

Une planète de diamant.

Puisque l'on ne s'occupe, en ce moment, que de diamants, rappelons qu'il y a une vingtaine d'années, deux savants russes, MM. Latschmof et Jerolief, eurent à examiner une pierre météorique tombée dans les environs de Penna.

Or, le résultat de l'analyse, que le résidu insoluble de cet envoi des espaces célestes était représenté par des corpuscules ayant et la densité et toutes les autres caractéristiques du diamant. Quelque temps après cette découverte, on constata également la présence de petits cristaux semblables, dans un autre aéroïte tombé près de Melbourne, en Australie.

Perles anglaises.

L'entente cordiale n'empêche pas de sourire des "perles" anglaises.

En voici quelques-unes: "Et pendant des heures, la balaine poussa des cris d'angoisse, tandis que l'hélice du schooner, qui faisait quinze nœuds à l'heure, lui infligeait d'horribles blessures internes." (Du "Dundas-Courier"). "Le malheureux resta pendant vingt-quatre heures exposé aux rayons brûlants du soleil." (De la "Dublin Evening Mail"). "Les cadets formaient un carré triangulaire." (Du "Daily Telegraph"). "En même temps que moi arrivait une voiture vide. Mlle Cléo de Mérode en sortit." (Du "Referee").

Cette dernière naïveté anglaise est un vieux trait d'esprit parisien. A l'époque où Mme Sarah Bernhardt était mince — si mince! — elle chanta Falstaff, — un chroniqueur mal cieux écrivait: "Une voiture vide s'arrêta: Mme Sarah Bernhardt en descendit!" Cela ne nous rajeunit pas! Il n'y a qu'elle qui ait rajeuni!

THEATRES.

ORPHEUM.

Très varié, très intéressant et très amusant est le programme de vaudeville qu'offre cette semaine l'Orpheum à ses nombreux habitués. Il y en a pour tous les goûts et chaque numéro est exécuté avec autant d'art que d'entrain.

Aussi y a-t-il foule aux deux représentations de chaque jour.

TULANE.

La grandeur et la beauté du drame biblique qui pour "Ben Hur" se manifestent davantage au fur et à mesure qu'il est plus connu du public. C'est incontestablement une des œuvres les plus grandioses de la scène américaine.

CRESCENT.

"On the Sunny Side of Broadway", une très gée comédie musicale, est jouée avec une verve, un entrain et un brio sans pareils par les deux merveilleux comédiens qu'on appelle Murray et Mack et qu'entourent d'habiles artistes.

OPERA.

Les interprètes du "Barbier de Séville" ont été applaudis hier comme ils le méritent, c'est-à-dire beaucoup, et l'œuvre de Rossini continuera ici, parmi nos dilettanti, un des beaux succès de la troupe Milano, mais il nous a semblé que plusieurs d'entre eux, dont la tenue avait été parfaite à la première représentation, samedi dernier, montraient une tendance à la "charge". C'est d'autant plus regrettable qu'ils ont assez de talent pour donner aux divers personnages qu'ils interprètent tout le comique désirable.

Ce soir, "La Bohème", et samedi "Manon".

JARDIN D'HIVER.

La salle du Jardin d'Hiver était remarquablement bien garnie aux deux représentations d'hier et la soirée et la matinée ont été deux triomphes pour les excellents chanteurs et comédiens qui composent la troupe de ce théâtre.

Miss Ada Meade et ses partenaires, qui ont remporté de si beaux succès depuis le commencement de la saison, se blent se surpasser dans "The Belle of New York".

L'ESPRIT DES AUTRES.

Madame à monsieur, d'un ton furieux: —Tu sais, Claire m'a avoué que tu lui laissais la cour! —Et bien, n'est-ce pas que les femmes soient bavardes? —Qu'est-ce que vous pensez recevoir pour le jour de l'an, chère madame? —Beaucoup de fleurs et de bonbons, comme d'habitude. Et vous, cher monsieur? —Oh! moi, comme d'habitude aussi, je ne recevrai que des factures.

LE FROID DANS LE NORD.

Chicago, 5 février. — Un ouragan de neige qui s'est abattu ce matin sur Chicago a considérablement entravé les communications télégraphiques et téléphoniques. Le service des tramways a été presque totalement suspendu dans la matinée et des milliers d'employés se sont trouvés dans l'impossibilité de se rendre à leurs bureaux. Les trottoirs étaient recouverts de verglas et l'on signale de nombreux accidents survenus aux passants.

Ballston, N. Y., 6 février. — La température la plus basse de l'année dans cette partie de l'Etat a été enregistrée ce matin. Le thermomètre est tombé à 45 degrés au-dessous de zéro. Il y avait plusieurs années qu'une température aussi basse n'avait été constatée ici.

Philadelphie, Penn., 5 février. — Le Bureau Météorologique de cette ville rapporte que la température était, ce matin à 7 heures, de 5 degrés au-dessous de zéro. C'est le degré le plus bas auquel soit descendu le thermomètre depuis cinq ans.

Boston, 5 février. — Une vague froide d'une intensité inouïe s'est étendue sur la Nouvelle-Angleterre. Ce matin à Northfield, Vt, le thermomètre est descendu à 34 degrés au-dessous de zéro. De toutes parts on annonce une baisse subite de température qui cause de souffrances intolérables aux populations pauvres des villes.

Les effets de la Crise financière.

New York, 5 février. — L'importation de pierres précieuses aux Etats-Unis a subi une diminution qui est en grande partie attribuée à la crise financière que traverse le pays. Pendant le mois de janvier 1908 les fonctionnaires des douanes à New York ont constaté que la valeur des bijoux et pierres précieuses importés d'Europe avait diminué de plus de 3,000,000 de dollars sur la période correspondante de 1907.

BULLETIN FLUVIAL.

Fourni par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'étiage à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 5 février 1908.

Table with columns: Station, Pleine hauteur à la rive, pieds., Ligne de danger, pieds., Hauteur, pieds., Changements dans les dernières 24 heures.

Arrivée du baron Takahira à Paris.

Paris, 5 février. — Le baron Kogoro Takahira, le nouvel ambassadeur du Japon aux Etats-Unis, qui jusqu'à ces jours derniers était en fonctions à Rome, est arrivé ce matin à Paris. M. Takahira compte s'embarquer prochainement pour les Etats-Unis.

Assassinat.

Il y a environ dix jours, une maîtresse du nom de Annie Boyd, jouait deux chambres dans la maison de Herbert Durant, rue Laurel, 2624. Dimanche soir, un individu nommé Richard Connor, se présentant son mari, la visita, et il le repartit le lundi matin. Lundi sa sœur vint la visiter, mais la porte conduisant à sa chambre étant fermée, on supposa qu'Annie était absente. Enfin hier matin, voyant que la jeune femme n'avait pas reparu, la porte fut enfoncée et la malheureuse fut découverte morte et baignant dans son sang sur le plancher. Elle avait reçu plusieurs coups de couteau dans la région du cœur, et était probablement morte depuis deux jours.

Tentative de suicide.

Hier à six heures du soir James Elmer, un jeune homme de 25 ans natif de Selberry, Ga., et demeurant rue Conti, 1000, a tenté à ses jours en absorbant une dose de laudanum pendant qu'il se trouvait dans le débit de liqueurs de Clessi Bros, à l'angle des rues Conti et Bourgogne. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements payables d'avance. Edition QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 115.00. Un an: 11.00. 6 mois: 6.00. 3 mois: 3.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 115.15. Un an: 11.15. 6 mois: 6.15. 3 mois: 3.15. Edition HEBDOMADAIRE. Paraissant le samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: 45.00. Un an: 4.50. 6 mois: 2.50. 4 mois: 1.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 45.00. Un an: 4.50. 6 mois: 2.50. 4 mois: 1.50. Le abonnement partant du 1er ou du 15 de chaque mois. Edition DU DIMANCHE. Cette édition étant comprise dans les abonnements hebdomadaires, elle n'est pas vendue séparément. Les personnes qui voudraient s'abonner devront s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITEMES SUR EXPRESS.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

N. O. Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

PREMIERE PARTIE

ENTRE DEUX AMOURS

I

LE VŒU D'UN MOURANT

Suite.

Il était revenu vers Claude; il

lui désigna une chaise que celui-ci ne prit pas; et, s'approchant de lui: —Tu me vois bien heureux, ce soir. Le plus beau de mes rêves va, sans doute, prochainement se réaliser.

Son interlocuteur détourna les yeux pour dire: —Ton mariage avec mademoiselle Valinières est donc décidé?

—Il le sera demain. Il s'accomplira encore.

Mais le "boy", un petit Annamite aux clairs yeux bridés, aux joues terreuses, au front fuyant, apparaissait à la porte.

Après du lieutenant il remplissait à la fois les fonctions de cuisinier et celles de valet de chambre.

Fréménil lui donna ses ordres pour le dîner.

Danlien regarda le seuil sur lequel il se tint.

Jacques et lui étaient unis par des liens d'une étroite amitié dont l'origine remontait à un tourment déjà lointain de leur jeunesse.

Quelques mois auparavant, il était arrivé à Lang-Son, sur la frontière de Chine, sachant que son ami, le lieutenant Fréménil, était attaché à ce poste. Il ne l'avait pas trouvé tout de suite, l'officier faisant partie d'une colonne qui opérait à ce moment dans la région montagneuse du nord.

Le père de Claude et Valinières s'étaient fort bien connus autrefois. Le jeune homme ne l'ignorait pas. Il fit une visite à la Résidence où il regarda de Valinières et de sa fille l'accueil le plus empressé, le plus cordial. Il fut prêt à déjouer et revint ensuite plusieurs fois avec un plaisir visible.

Mais quelques jours plus tard on annonça le retour des troupes qui avaient dispersés les pirates.

Fréménil rentrait avec elles. Depuis qu'il était au Tonkin il avait, à maintes reprises, donné des preuves de sa bravoure. Une auréole de vaillance déjà s'attachait à son nom. Une fois de plus, au cours de cette expédition, il avait dû se couvrir de gloire.

Claude était là, au milieu de la foule, quand l'officier apparut à la tête de la colonne où plus d'un brave manquait. Mais le lieutenant ne vit pas tout de suite son ancien camarade. Son regard s'attacha d'abord à Gilbert et Valinières qui, le visage transfiguré, les joues roses, les yeux plus brillants que jamais, souriaient

en applaudissant au retour des vainqueurs.

Le soir, cependant les deux amis s'étaient retrouvés. Une longue étreinte de leurs mains leur avait prouvé que l'affection ancienne n'était pas morte en eux. On avait causé du passé.

Jadis, à Paris, Claude avait reçu les confidences du saint-orientien Jacques Fréménil. Il avait su la liaison de celui-ci et de Claire Ledrain, une petite théâtrissime de la Porte-Martin que le futur officier appelait alors sa Belle Aime.

Claude évoquant le souvenir de cette femme, sur les lèvres de Jacques un mélancolique sourire avait glissé. Et de sa voix grave, comme un peu lointain, il avait dit:

—Pauvre Belle Aime! elle m'adorait, tu sais, et mon départ lui a porté un coup terrible.

—Mais toi, tu l'aimais aussi? —Comme nous aimons. Nous autres hommes à vingt ans, comme notre ami Belleuze, dit Gene-Souci, aimait alors toutes les jolies filles qui se laissaient prendre à ses compliments! Le joli caprice qu'une saison use et qu'une séparation fait mourir.

—Vraiment, tu l'as oubliée? —Non... J'ai gardé d'elle un souvenir très doux. —Et tu n'en regrettes pas? —Comment le regretterais-je à présent que j'aime vraiment et pour toujours... —Une autre idylle?

—Sérieuse, puisqu'elle m'a fait engager ma vie... —Alors Jacques, d'une voix vibrante, avait mis l'ingénieur au courant de sa passion nouvelle.

Claude l'avait écouté en silence. Puis tout à coup il était devenu très pâle. Les coins de ses lèvres qui tremblaient s'étaient crispés sous l'empire d'une violente émotion qui naissait en lui.

—Tous mes compliments, avait-il murmuré d'une voix dont Jacques, très ému lui-même par son récit, avait cependant remarqué l'altération.

—Mais, tu paraissais troublé, souffrant. Qu'est-ce? —Rien, mon cher. —Rien, allons donc! C'est mon récit qui t'a produit un tel effet!

—Non... non, je t'assure... protestait Claude avec une vivacité singulière.

Et Jacques, tout à coup: —Je devine... J'ai fait se ouvrir en toi... en ton cœur... quelque blessure... —Et bien, c'est vrai, avoua Claude: j'ai eu récemment un chagrin d'amour, et tu sais que, dans ce cas, et fort que l'on soit, la joie des autres vous fait toujours mal.

—Je te demande pardon, mon pauvre vieux... mais prends courage, avec le temps tu oublieras.

Des jours avaient passé. L'amour de Jacques et de Gilberte,

autour de Claude, s'épanouissait. Le jeune ingénieur en sentait les prémices et il travaillait parfois... —Jacques l'avait questionné au sujet de ce chagrin qu'il avait eu. Mais Claude avait répondu évasivement... sans trahir son secret.

Et, ce soir encore, alors que son ami, dictant des ordres à son "boy", ne prêtait plus d'attention à lui, un soupir venait à ses lèvres.

Dependant le lieutenant s'approchait et questionnait: —Il fait bon dehors, n'est-ce pas? —Oui, à cette heure, l'air de ton jardin est délicieux à respirer.

—Et bien! restons-y. —Si tu veux.

La clarté, à l'occident, mourait. Après l'effondrement du soleil, les ténèbres étaient tombées tout d'un coup... presques sans crépuscule. Encore au loin pourtant, dans le ciel, quelques taches dorées et sanglantes s'attachaient. Des chauve-souris imprégnés d'agomes de fleurs, passaient par instants... Les deux hommes prirent place sur des chaises de bambou. Ils avaient allumé des cigarettes qu'ils fumaient lentement.

Jacques parla, presque seul. Et, naturellement, ce fut de Gilberte et de tous les beaux songes futurs qu'ils allaient, dans un avenir prochain, se réaliser... Il le croyait du moins.

La joie débordait de son cœur et de sa voix. Claude l'écoutait. Quand le lieutenant parfois le questionnait il ne répondait que par monosyllabes.

Et, dans l'indole douceur de cette soirée exquise, on ferait, pour Jacques, des minutes délicieuses où tous les fols espoirs prenaient leur envol... —Fois? Hélas! oui... car le malheur était là... tout proche... qu'accroissait... qu'fondrait demain... qui détruirait en quelques secondes tous les échafaudages bleus et roses qui venaient d'être édifiés.

Gilberte s'était retirée à la grande maison bizarre qui portait le nom pompeux de Palais de la Résidence, se trouva en face de son père, déjà de retour. C'était un grand vieillard aux épaules carrées, aux cheveux rudes et drus encore, mais givrés vers les tempes, un visage sévère et bon tout à la fois, portant l'empreinte très visible de quelque douleur ancienne et profonde. Il regardait sa fille qui venait à lui, et dans ses yeux gris, comme métalliques, une flamme d'inquiétude, une adoration sans bornes coulait.

—Tu as fait une bonne promesse, ma chérie?... Je commentais à être inquiet... —En souriant elle tenta de le rassurer. Puis s'avança à lui, l'o-